Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 28 (2016)
Heft: 110

Vorwort: S'inspirer du privé
Autor: Saraga, Daniel

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

S'inspirer du privé

Les problèmes de la science sont connus: le système encourage un chercheur à mener rapidement un grand nombre d'études, mais pas à vérifier celles des autres. A garder ses idées et techniques secrètes afin d'être le premier à publier. A ne pas communiquer ses résultats non concluants, à ne pas avouer ses erreurs, à cacher les petites entorses faites à la bonne pratique.

L'open science veut résoudre tous ces problèmes. En ouvrant publications et données, résultats bruts et notes de laboratoire, recettes et instruments. En invitant tous - qu'ils soient chercheurs ou amateurs, industriels ou activistes - à collaborer. Les outils, principalement en ligne, existent déjà. Mais les changements de comportement tardent à se mettre en place: la science n'a pas encore connu le type de bouleversements provoqués par Internet dans le travail, le commerce, la musique ou les voyages. L'ironie est que le web a justement été développé au CERN afin de partager les données produites par l'accélérateur de particules. Une illustration exemplaire d'open data qui, trois décennies plus tard, reste trop rare.

Malgré sa liberté, la science évolue lentement. Parce qu'elle est décentralisée, argumente l'économiste Sascha Friesike, mais aussi parce que son produit (les découvertes) ne constitue pas de vrai marché: leur valeur est déterminée à l'interne, par des pairs établis qui n'ont pas d'intérêt à voir bouger les choses. Au contraire, une entreprise est forcée d'évoluer pour répondre aux demandes extérieures de ses clients. Son autonomie lui permet de prendre des mesures et d'investir rapidement dans les technologies nécessaires.

En science, le ton est donné par le monde académique, une forme de service public. Mais ce sont les chercheurs d'une entreprise pharmaceutique, Amgen, qui relancèrent le débat sur la reproductibilité en 2014 après avoir échoué à vérifier des résultats déjà publiés. Et c'est le Wellcome Trust - une fondation privée - qui va créer son propre journal pour assurer l'accès aux découvertes qu'il finance. Le secteur privé peut manquer de vision à long terme. Mais il exige des résultats fiables et sait agir rapidement lorsqu'il en voit la nécessité. Le monde académique ferait bien de s'en inspirer.

Daniel Saraga, rédacteur en chef

FNSNF
Fonds national suisse
de la recherche scientifique

académies suisses
des sciences